

Au dehors toutes les avenues des cours étaient vigileusement barricadées, et de chaque angle du monastère, la sentinelle pouvait embrasser d'un coup d'œil la crête du mur extérieur. Mais dans cette enceinte se promenait une garde d'un autre genre, et dont la vigilance était bien plus active et plus sûre que celle de toutes les sentinelles réunies : c'était une douzaine de chiens énormes, dressés à la chasse aux Peaux Rouges. Ils étaient très-répandus dans la colonie ; et les Iroquois les redoutaient bien plus que les hommes ; car ces chiens les flairaient avec un instinct merveilleux. Au plus léger bruit, ils étaient debout, et le poil hérissé, les yeux flamboyants, ils poussaient de formidables hurlements qui signalaient le danger. Malheur alors à l'Iroquois, caché sous les taillis, ou se glissant dans l'ombre ; le diable animal s'élançait sur lui d'un bond, et le déchirait en pièces. Telles étaient les sentinelles préposées à la garde des alentours du cloître.

Au milieu du tumulte et de la consternation générale, la Mère de l'Incarnation ne perdit pas un instant sa tranquillité habituelle. Elle demanda et obtint la permission de rester dans le monastère pour fournir les munitions aux soldats, leur préparer la nourriture, et en même temps pour ne pas laisser le cloître à l'abandon, parmi tant d'hommes de guerre. On lui adjoignit trois religieuses pour lui servir d'aides. La seule chose qui lui fut sensible dans cette circonstance, fut l'enlèvement du Saint-Sacrement, dont l'absence laissait cette âme aimante dans une triste solitude.

La nuit se passa pour le reste des habitants, dans des trances mortelles, mais sans accident. Le lendemain matin, à l'issue de la messe, la famille émigrée des Ursulines et de leurs élèves, reprit le chemin du monastère. A la tombée de la nuit, elles retournèrent prendre leur gîte de la veille. Cette étrange précaution, indice de l'imminence du danger, se renouvela pendant huit jours. On jugea alors que le monastère était suffisamment fortifié, et l'on permit aux religieuses d'y demeurer.

Qu'on se figure les anxiétés et les terreurs de ces nuits passées, sans sommeil, dans l'attente d'un ennemi insaisissable, caché dans les anfractuosités des bois, et qui à chaque instant pouvait fondre, à l'improviste, sur les faibles remparts de la ville. Dès que l'ombre du soir s'était épanouie sur le promontoire de Québec, toutes les oreilles étaient attentives, le moindre bruit semblait être le signal de l'attaque. En regardant sous les sombres arches des bois, qui enserraient de tous côtés les habitations, et dont les rameaux s'allongeaient jusque sur les toits des maisons, on croyait voir glisser dans l'ombre la forme indécise de l'Iroquois, ou briller la flamme sinistre de ses prunelles. Un rayon de lune, qui glissait dans une clairière, était l'éclair de son tomahawk ; une rafale de vent, qui faisait tom-

ber une branche sèche, semblait le bruit de ses pas.

Toutefois les heures s'écoulaient sans susciter aucune alerte. Le pas mesuré du soldat en faction, l'aboiement d'un chien, le cri des sentinelles qui se répondaient l'une à l'autre à travers l'obscurité, étaient les seuls bruits qui interrompaient le silence solennel de la nature.

L'incertitude où l'on était sur le sort de Montréal et des Trois-Rivières augmentait encore l'horreur de la situation. Peut-être ces deux villes étaient-elles déjà tombées aux mains de l'ennemi, mises à feu et à sang, et réduites en cendres ? Québec était peut-être en ce moment le dernier boulevard de la colonie. En jetant les yeux sur les faibles débris des Hurons, on se rappelait involontairement l'épouvantable catastrophe de leur dispersion, leurs bourgades incendiées, leurs familles égorgées, le pays entier noyé dans une mer de feu et de sang ; et l'on se demandait si un pareil sort n'était pas réservé à la race française.

Les imaginations surexcitées voyaient de funestes pronostics dans tous les phénomènes étranges de la nature ou dans les caprices du hasard. Les femmes effrayées entendaient dans les airs, au milieu du silence des nuits, des voix lamentables, ou des pleurs d'enfants, qu'elles croyaient être les gémissements des malheureux captifs des Iroquois, ou l'écho des pleurs de quelques âmes en peine. Au milieu de son sommeil agité, la mère pressait avec effroi l'enfant qui se cachait tout tremblant dans son sein. La nature sauvage du pays, ces immenses solitudes inconnues, cet océan de forêts qui s'étendaient de toutes parts, tout prêtait au mystère et favorisait les idées superstitieuses. Si on ajoute à cela les périls incessants, les luttes journalières, les sanglants récits, on se formera une idée des appréhensions et des alarmes de la population.

Rien ne peint mieux la trempe d'esprit et de caractère de la Mère de l'Incarnation, la puissance surnaturelle de sa volonté, que sa contenance en cette conjoncture. Seule, elle conserve une paix et une confiance imperturbable, au moment où tout paraît désespéré. Son air souriant et assuré ramène la sérénité sur tous les fronts. Les plus timides, à son aspect reprennent courage. Ses compagnes, revenues d'un instant de frayeur, retournent à leurs exercices, et le monastère rentre dans l'ordre accoutumé. "Le bruit même de la garde, dit-elle, ne nous donnait aucune distraction. Nos gens n'entraient dans notre cloître que le soir, ils en sortaient le matin pour aller à leur travail, notre dortoir étant toujours bien fermé. La nuit on leur laissait les passages d'en bas et les offices ouverts, pour faire la ronde et la visite.

"Je vous avoue que, pendant tout ce temps, je n'ai eu aucune crainte, ni dans l'esprit, ni à l'extérieur. Mais j'étais extrêmement fatiguée ;